

ORCHESTRE Symphonique Paris Rive Droite

Direction : Alexandra CRAVERO

Jeudi 30 mars 2006, 20h30

Dimanche 2 avril 2006, 18h00

Cathédrale Sainte-Croix des Arméniens catholiques, 13 rue du Perche Paris 3è

W.A. MOZART (1756 - 1791) **Symphonie n° 35 « Haffner » en ré majeur KV 385**

Richard WAGNER (1813 - 1883) **Wesendonck Lieder**

Soliste : Daïa DURIMEL

Claude DEBUSSY (1862 – 1918) **Prélude à l'après-midi d'un faune**

Flûte solo : Claude MAINE

Alexandre BORODINE (1833 – 1887) **Dances Polovtsiennes (extrait du Prince Igor)**

Liste des musiciens par pupitre et par ordre alphabétique

Violons 1

Claude BOUGUERET
Geneviève DAVID-JOLY
Laurent FIAT
Claude-René GODARD
Tatiana KOLNITCHANSKI
Yves-Marc LE REOUR
Jean-Loup PERLEMUTER
Jacqueline RISTA
Danitza RIVIERE
Philippe SOULE (violon solo)

Violons 2

Jacques BALIAN
Béatrice BELRET
Cécile BOYRIVENT
Paul DE BOCK
Cécile GACHIGNARD

Joy KING
Neram NIMINDE-D
Pascale PIAT
Michèle SARO
Marianne VACHET

Altos

Elodie DESSAINT
Philippe HURBIN
Myriam KORENBERG
Alice MAGNIEN
Jacques PIGNERET
Muriel TIESSET
Agnès TIXIER

Violoncelles

Marc ETIENNE
Marie-Pierre GODARD
Corinne PORTIER

Aurélien RECATALA
Alain RENARD
Jean-Claude SCHNEIDER

Contrebasse

Christophe DEVILLERS
Frédéric LIEBERT
Morgane MENTEC
Flûtes
Michel LEMPEREUR
Claude MAINE
Daniel WEIL

Hautbois

Jacques NARDEAU
Carlos ROCCO
Clarinettes
Philippe ENGAMMARE
Yvan KUSEVITCH

Bassons

Marc BOUVY
Lee SAMUELSON
Cors
Jane HAUSER
Alexandre KOROVITCH
Francis MARTIN
Trompettes
Andrew HOLFORD (le
02/04)
Cécile ORMIERES
Charles WATKINS (le 30/03)

Trombones

Olivier CHAIZE
Gabriel GANNE
...

Tuba

J. Claude JURVILLIER

Timbales

Véronique SANGIN

Percussions

Nadia BENJABALLAH
Ken DAVIES
Constance ROBERTS
Anastasia SLOJNEVA

----- § -----

Wolfgang-Amadeus Mozart (1755-1791) est surchargé de travail en cet été 1782, mais Siegmund Haffner, bourgmestre (maire) de Salzbourg est anobli. Pour l'occasion, il passe commande d'une symphonie : difficile de refuser, la commande est bien payée et Mozart étant en train de se marier, l'argent est bienvenu pour le jeune couple. Il s'y met un peu contraint et forcé, mais se prend à sa propre fièvre créatrice et compose cette *Symphonie Haffner* avec ardeur. Il la termine juste trois jours après son mariage. Finalement, ce qui était destiné à n'être qu'une œuvre de commande devient une des grandes symphonies mozartiennes...

Richard Wagner (1813-1883) est en 1857 à Zurich (il avait été expulsé d'Allemagne suite à sa participation aux émeutes de 1849) et marié depuis 1836 à Minna Planer, mais il a pour maîtresse Mathilde Wesendonck. C'est sur des poèmes de cette dernière qu'il compose cinq Lieder. Wagner est en pleine composition de *Tristan und Isolde*, et on ne s'étonnera pas de retrouver de nombreux thèmes communs dans les deux œuvres, les *Wesendonck Lieder* constituant une sorte d'ébauche de *Tristan*. Minna prend cependant ombrage de la relation de son mari avec Mathilde, et le couple décide de se séparer. Richard s'installera avec Mathilde, mais abandonnera cette dernière, reviendra vers Minna, qu'il quittera de nouveau. Grâce à son grand ami Franz Liszt, Richard est nommé précepteur des enfants de Cosima Liszt et du mari de cette dernière, le grand chef d'orchestre Hans von Bülow. Richard s'empresse de séduire Cosima, épouse cette dernière, mais Hans von Bülow tellement convaincu du génie de Wagner, passera l'éponge.

Les cinq poèmes qui composent les *Wesendonck Lieder* sont assez typiques du romantisme allemand : souffrance, tourments, et l'apaisement est trouvé dans la mort ou dans la nature.

Claude Debussy (1862-1918). Une révolution musicale en six notes : c'est ainsi qu'on pourrait qualifier le **Prélude à l'Après-midi d'un faune**. La flûte solo, nuance piano, débute par une descente qui n'est ni tonale ni chromatique : un ton, quatre demi-tons, on se retrouve du do dièse au sol bémol (trois tons entiers plus bas, le « triton », intervalle déroutant, hors gamme, qu'on qualifiait « d'intervalle du diable »), puis la remontée n'est ni tonale ni chromatique (un ton, un ton, deux demi-tons vers le do dièse de départ).

Cette musique n'est pas atonale, mais elle n'est plus tonale pour autant. Aussitôt, les musiciens reconnurent qu'on avait affaire là à une œuvre majeure, il y aura un « avant » et un « après » le Faune, alors même que la partition ne dure même pas 10 minutes. La musique prend prétexte de servir de prélude à la lecture de l'œuvre de Mallarmé. Elle entretient tout un ensemble d'ambiguïtés : tonalisme et chromatisme, ternaire et binaire, simplicité et complexité.

Elle nécessite à la fois une très grande rigueur rythmique, et une très grande liberté : comment la flûte doit-elle jouer son thème ? « comme un berger qui joue de la flûte, le cul assis dans l'herbe » répondit Debussy.

Alexandre Borodine (1833-1887) : *Dances Polovtsiennes*, extraites du *Prince Igor*.

Le Prince Igor et son armée partent à l'assaut des Polovtsiens, peuple païen du sud qui harcèle la Russie. Mais las ! les Russes sont vaincus, le prince et son fils Vladimir sont faits prisonniers. Cependant, le khan Kontchak va traiter Igor et son fils (ce dernier tombe amoureux de Kontchakovna, la propre fille du khan) selon leur rang. Dans le camp des Polovtsiens, Kontchak a fait venir ses esclaves et ses soldats. Il propose à Igor, parmi les belles esclaves, de choisir celle qui lui plaît, il la lui offrira. Les jeunes esclaves chantent une chanson douce sur leur patrie perdue (au-delà de la Caspienne), et les Polovtsiens entonnent un chant martial à la gloire du khan, tellement grand qu'il peut être bon et clément. Les deux thèmes, l'un plutôt lent, l'autre extrêmement rapide, vont alterner puis se superposer, dans une complexité rythmique et harmonique extraordinaire pour l'époque, pour se conclure dans une véritable transe.

Certains ont vu dans le Prince Igor une sorte d'opéra autobiographique de Borodine, ce dernier étant le fils d'un prince caucasien et d'une mère russe, de même que dans l'opéra, Vladimir épousera Kontchakovna. Les *Dances polovtsiennes* furent créées en version orchestrale en 1879 et devinrent

ORCHESTRE Symphonique Paris Rive Droite

célèbres. L'opéra n'était pas encore achevé. Il ne le sera d'ailleurs jamais : à la mort de Borodine en 1887, après 18 ans de composition, c'est Rimski-Korsakov et Glazounov qui remirent en ordre les fragments épars et achevèrent l'orchestration, et l'opéra ne sera créé qu'en 1890 au Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg., trois ans après la mort du compositeur. Il faut dire que toute sa vie ce dernier ne se considéra que comme un musicien amateur, son premier métier étant la chimie, dont il était une sommité internationalement reconnue. Membre de l'académie des sciences et professeur à l'académie de médecine. Entre deux expériences ou cours, il composait, et pendant les entractes des concerts, il mettait en forme les résultats de ses manipulations chimiques.

----- § -----

Née au sein d'une famille de musiciens, **Alexandra Cravero** débute l'alto dès l'âge de 6 ans au CNR de Marseille (13). Après avoir obtenu les médailles d'or et prix (alto, lecture, formation musicale, musique de chambre, écriture) du CNR de Saint Maur des Fossés (94) ainsi qu'un Diplôme d'État de Formation Musicale au Céfédem de Rueil Malmaison (92), elle achève ses études d'alto au CNSM de Lyon (69) dans la classe de M. Adamopoulos par un 1er prix à l'unanimité en 2003. Parallèlement à ses études d'alto, c'est avec M. Ballon, M. Cohen et M. Béraut qu'Alexandra s'initie à la direction d'orchestre. Elle est donc invitée à diriger les orchestres de Saint Maur des Fossés (94), Villeneuve Saint Georges (94) et Neuilly-Plaisance (93), au sein de l'association Vivaldi. Actuellement, elle se perfectionne dans la classe de direction de M. Brochet à Évry et participe aux Master class de Mme Levacher. Depuis la rentrée 2005, Alexandra Cravero est chef attitrée de l'Orchestre symphonique Paris Rive Droite.

Après des études musicales et un Diplôme d'État de l'enseignement de l'accordéon classique, **Daïa Durimel** a découvert sa voix il y a quelques années. Elle suit les cours de Christiane Eda-Pierre et de Mireille Alcantara, professeurs au CNSM de Paris avant d'entrer dans celui de Lyon, où elle obtient son diplôme et son prix dans la classe d'Isabelle Germain puis de Françoise Pollet.

Elle se perfectionne actuellement avec Pascale Reynaud et Pierre Mervan. Elle intègre rapidement des formations de renom telles que les jeunes solistes de Rachid Safir, le chœur français d'Opéra, les solistes de Notre Dame de Paris ou encore le chœur Britten de Nicole Corti. Elle fut également sollicitée pour diriger l'ensemble vocal féminin « col canto ».

Elle est présente en soliste dans différentes cantates, messes ou oratorios ; quelques ateliers lyriques lui donnent l'occasion de travailler avec Udo Reinemann, Christiane Patard, Rachel Yakar et d'interpréter les rôles de Carmen de Bizet, Dalila de Saint Saëns, la troisième dame dans la Flûte enchantée de Mozart, Charlotte dans Werther de Massenet à l'amphithéâtre de l'Opéra de Lyon en 2003.

Un succès mérité durant l'été 2000 au festival d'Avignon s'est poursuivi par une participation à la Chaise-Dieu, au festival de Royaumont, Vézelay et celui de Graz en Autriche.

Parallèlement à son poste de professeur de technique vocale de la maîtrise de l'opéra de Marseille et des Chorégies d'Orange, Daïa Durimel a été demi-finaliste au concours international de Marseille, ainsi qu'au tournoi des voix d'or à Metz. Depuis peu Daïa Durimel est artiste permanent au sein de l'orchestre philharmonique et chœur de Radio France. Elle a également chanté en soliste dans la production "Love songs" de l'opéra Nantes Angers au sein de l'ensemble des jeunes solistes et en collaboration avec la metteuse en scène Rénate Ackermann et vient d'achever "Don Giovanni" à l'Opéra Garnier en février 2006 avec le metteur en scène Michaël Haneke. En Mai et Juin 2006, elle se produira en soliste dans la Messe du Couronnement de Mozart et la Messe en ré de Dvorak avec l'Orchestre National d'Île de France.

Les Wesendonck-Lieder :

1. L'ange

Aux premiers jours de l'enfance, j'ai souvent entendu dire des anges, qu'ils échangeaient les sublimes félicités célestes contre la lumière du soleil terrestre.

Ainsi, quand un cœur en peine cache son chagrin au monde, quand il saigne en silence et se fond dans les larmes, Quand il prie avec ferveur, ne demandant que la délivrance, l'ange descend vers lui et le porte doucement au Ciel.

Oui, un ange est aussi descendu vers moi et sur ses ailes étincelantes emporte, loin de toute douleur, mon esprit vers le Ciel.

2. Ne bouge pas !

Bourdonnant, bruissant Rouet du Temps, arpenteur de l'Eternité.

Sphère étincelante du grand Tout, qui encercliez notre globe...

Création originelle, halte !

Cessez votre perpétuel devenir, laissez-moi être !

Halte, force créatrice !

Pensée première, qui toujours crée.

Arrêtez, souffles ! Taisez-vous, désirs !

Donnez-moi une seule seconde de silence.

Pouls affolé, calme tes battements !

Cesse, jour éternel de la volonté !

Afin que dans un heureux et doux oubli, je puisse mesurer toute ma joie !

Quand les yeux boivent la joie dans d'autres yeux, que l'âme entière se noie dans une autre âme.

Que l'être se retrouve dans un autre être et que le but de tous les espoirs est proche, les lèvres sont muettes, silencieuses dans leur étonnement.

Et notre cœur secret n'a plus aucun souhait.

L'homme reconnaît le sceau de l'Eternité et résout ton énigme. Sainte Nature !

3. Dans la Serre

(Étude pour « Tristan et Isolde »)

Couronnes de feuillage, en hautes arches, baldaquins d'émeraude, vous, enfants des régions lointaines, dites-moi pourquoi vous vous lamentez.

En silence, vous inclinez vos branches, et tracez des signes dans l'air, et témoin muet de vos peines s'exhale un doux parfum.

Tout grands dans votre désir ardent, vous ouvrez vos bras, et étreignez vainement l'horreur du vide affreux.

Je sais bien pauvres plantes que nous partageons le même destin.

Même si nous vivons dans une lumière éclatante, notre foyer n'est pas ici !

Comme le soleil, joueux, quitte l'éclat vide du jour celui qui, vraiment, souffre se drape dans l'obscur manteau du silence.

Tout devient calme. Un bruissement anxieux remplit la pièce obscure.

Et de lourdes gouttes, je le vois, se gonflent aux bords verts des feuilles.

4. Douleurs

Soleil, tu pleures tous les soirs jusqu'à ce que tes beaux yeux soient rouges, quand te baignant dans le miroir de la mer, tu es terrassé par une mort prématurée.

Mais tu reviens dans ton ancienne splendeur, gloire du monde obscur, réveillé au petit matin comme un fier héros vainqueur !

Pourquoi devrais-je donc me lamenter, pourquoi mon cœur devrait-il être si lourd, puisque le soleil lui-même doit désespérer, puisque le soleil doit disparaître ?

Et si seul la mort donne naissance à la vie, si seules les douleurs donnent la joie,

Oh ! Comme je te remercie des douleurs que tu m'as données, Nature !

5. Rêves

(Étude pour « Tristan et Isolde »)

dis, quels rêves merveilleux gardent mon âme prisonnière, sans disparaître, comme des bulles de savon dans un néant désolé ?

Rêves qui à chaque heure de chaque jour, fleurissent plus beaux et qui avec leur préfiguration d'ciel passent heureusement à travers mon esprit.

Rêves qui, comme des rayons de gloire, s'enfoncent dans l'âme pour y peindre une éternelle image : Oubli de tout, souvenir unique !

Rêves semblables au soleil de printemps dont les baisers font sortir des fleurs de la neige, qui avec une félicité inimaginable, accueillent le jour nouveau.

Et croissent, et fleurissent, et, rêvant, exhalent leur parfum, et se fanent, doucement, sur ta poitrine, puis descendent au tombeau.